

UN FRAGMENT SAHIDIQUE
DE LA
VIE DE SAINT ARSÈNE LE GRAND,
PRÉCEPTEUR DES ENFANTS DE THÉODOSE,
ANACHORÈTE À SCÉTÉ ET À TOURA (VERS 410)

PAR

L. SAINT-PAUL GIRARD.

« Personne ne doute que NICÉPHORE n'ait eu raison d'écrire que la gloire de saint Arsène est répandue dans toute la terre habitable. Tous ceux qui ont quelque connaissance de l'histoire des solitaires ont admiré en lui un esprit de pénitence, de retraite et d'humilité, que l'on peut dire n'avoir point d'exemple. »

Ainsi s'exprimait TILLEMONT⁽¹⁾; et... les dictionnaires, depuis MORÉRI jusqu'à dom BAUDOT⁽²⁾ en passant par BAYLE, donnent raison à NICÉPHORE.

Arsène, affamé de solitude et de silence, qui en entendait les appels, non seulement à la cour, mais jusqu'au désert : Ἀρσένιε, φεύγε, σιῶπα, ἡσύχαζε... , reste célèbre dans l'Église grecque où la liturgie⁽³⁾ a résumé sa vie dans ce distique, qui loue sa retraite et sa gloire :

Λαθεῖν βιώσας Ἀρσένιος ἠγάπα,
Ὅς οὐδὲ πάντως ἐκδιώσας λαυθάνει

⁽¹⁾ *Mémoires...*, 14, 676.

⁽²⁾ *Dictionnaire d'hagiographie*, p. 83; et mieux, SMITH et WACE, *Dictionary of Christian biography*, I, p. 172-174; the *Catholic Encyclopedia*, I, p. 754; *Dictionnaire d'Histoire et de*

Géographie ecclésiastiques (LETOUZEY et ANÉ), s. v.; W. BOUSSET, *Apophthegmata*, p. 63 et seq.; O. BARDENHEWER, *Geschichte der Altkirchl. Lit.*, 4, p. 94.

⁽³⁾ *Ménées*, 8 mai.

et la coïncidence, au 8 mai, de la fête de saint Jean, l'Évangéliste et Théologue, n'a pas chassé celle « de notre saint père *Arsène le Grand* ».

L'Église copte célèbre le solitaire de Scété, le précepteur des rois, dans son *Synaxaire* ⁽¹⁾ et son *Antiphonaire* ⁽²⁾.

L'Église de Rome a oublié, dans son *Missel* et dans son *Bréviaire*, Arsène qui fut cependant diacre de Rome. Est-ce la charité active ou la modernité de Vincent de Paul qui a chassé, au 19 juillet, de ces deux livres liturgiques, l'archaïsme et l'ascèse solitaire de l'« astre éclatant des Hésychastes, ὁ ἀστὴρ ἡσυχαστῶν ἀγιοειδέστατε ⁽³⁾ » ? Pourtant à cet oubli, l'ascétisme catholique ne se résigne pas : on cite encore Arsène comme un des modèles de la perfection chrétienne et de la vie intérieure ⁽⁴⁾, et, comme au temps de THÉODORE STUDITE, pour s'encourager à leur vocation, « pourquoi es-tu venu, *ad quid venisti?* » répète comme un viatique de salut le chœur des moines, Ἀρσένιε, διὸ ἐξῆ-
λθες· ὁ ἄδουσι χοροὶ μοναστῶν, φέροντες σωτηρίας ἐφόδιον ⁽⁵⁾.

Le fragment sahidique dont je transcris le texte, avec une traduction que j'ai voulue plus littérale qu'élégante, se situe au début de la vie du saint : Arsène arrive à Constantinople; Théodose lui présente les deux jeunes princes, Arcadius et Honorius, ses futurs élèves. Le feuillet se termine sur un épisode bien connu : le maître debout enseignait les deux princes assis; Théodose entraînait, faisait se lever les élèves et s'asseoir le maître.

TEXTE.

Bibliothèque Nationale Paris, Copte 129¹³ (*Vitæ monachorum*, pars 2), fol. 46 : un feuillet parchemin, paginé ΡΘ, ΡΙ, provenant de Deir el-Abiad; écriture du XI^e siècle, d'après AMÉLINEAU; du type ZOËGA, tab. 5, class. 7, n. 28.

⁽¹⁾ CSCO, 90, *Synaxarium alexandrinum*, Pašons dies 13.

⁽²⁾ *The Dīsnar*, éd. DE LACY O' LEARY, 3, p. 6.

⁽³⁾ THÉODORE STUDITE, *Laudatio S. Arsenii anachoretæ*, P G, 99, 849-882.

⁽⁴⁾ ROUËT DE JOURNEL et DUTILLEUL, *Enchiridion Asceticum*, 903.

⁽⁵⁾ THÉODORE STUDITE, *loc. cit.*, 882. L'*ad quid*

venisti d'ARSENÈ a été, par la légende, attribué aussi à saint BERNARD. Une petite pièce de vers (Biblioth. Mazarine, lat. n° 902, f. 190^v) qui commence : *Ad quid venisti, frater, meditare frequenter* a comme titre : *Beatus Bernardus in ingressu sui claustris*. Cf. B. HAURÉAU, *Poèmes latins attribués à saint Bernard*, in *Journal des Savants*, 1882, p. 288.

FOLIO 46, RECTO.

ΦΑΧΕ ΛΥΠΕΙ	1	ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ
ΘΕ ΜΜΟϢ ΖΙ ΝΔΙ		ΧΕ ΧΙ ΝΕΜΝΤΡ
ΛΥΩ ΛϢϢΙ ΤΕϢ		ΡΟ ·[[ΕΜΝΤΡΡΟ]]
ϢΩΝΕ ΜΠΑΡ		ΝΤΑΙΤΝΝΟ
ΘΕΝΟϢ ΝΜΜΑϢ	5	ΟΥ ΝϢΩΚ ΕΤ
ΜΝ ΠΕϢΩΟ		ΒΕ ΠΟΥΧΑΙ Ν
ΜΝΤ ΝΖΜΖΛ		ΝΕΨΥΧΗ ΝΝΑ
ΛΥΤΝΝΟΟΥϢ		ΩΗΡΕ ·
ΕΚΩϢΤΑΝ†		Μ ΠΕΙΟΥΩΩ Ε
ΝΟΥΠΟΛΙϢ ΕΡΑ	10	ΤΑΛΥ ΕΤΟΟΤϢ
ΤϢ ΝΘΕΟΔΩ		ΝΛΑΛΥ ΝϢΟ
ϢΙΟϢ :~		ΦΙϢΤΗϢ ΟΥ
Π ΡΡΟ ΔΕ ΝΤΕ		ΔΕ ΓΡΑΜΜΑ†
ΡΕϢ ΝΔΥ ΕΡΟϢ		ΚΟϢ ΧΕ ΝϢΕϢΟ
ΛϢΡΑΩΕ · ΛΥΩ	15	ΟΥΝ ΝΤϢΟΦΙΑ
ΛϢ†Ι ΝΔϢ ΝΟΥ		ΜΠΝΟΥΤΕ
ΜΑ ΝΟΥΩϢ ΖΙ		Τ ΑΙ ΕΙΟΥΩΩ
ΤΟΥΩϢ ΜΠ		ΕΤΡΕΝΑΩΗΡΕ
ΠΑΛΛ†ΟΝ ΛϢ		ΝΟΙ ΜΜΟϢ ΜΝ
† ΝΕϢΩΗΡΕ	20	ΤϢΙΝΩΑΧΕ
ΕΖΡΑΙ ΕΤΟΟΤϢ		ΝΧΡΗϢΙΜΩΝ
Λ ϢΤΩΒϢ ΜΜΟϢ		ΤΕΝΟΥ ϢΕ ΕΙϢ
ΖΝ ΟΥΘΒΒΙΟ		ΠΠΑΛΛ†ΟΝ
ΝΘΕ ΝΟΥΡΩ		ΤΗΡϢ ΖΑΡΟΚ
ΜΕ ΝΖΗΚΕ	25	†† ΝΝΑΩΗΡΕ

FOLIO 46, VERSO.

ΕΤΟΟΤΚ ΠΕΔΕΥΕ	1	ΛϢΜΟΥΤΕ ϢΕ Ε
ΜΜΟΟΥ ΚΑΤΑ		ΠΚΟΥΙ ϢΝΔΥ
ΠΝΟΥΤΕ ΛΥΩ		ΝΡΡΟ · ΑΡΚΑΔΙ
ΚΑΤΑ ΠΕΟΟΥ Ν		ΟϢ · ΜΝ ΟΝΝΟ

ΤΗΜΝΤΡΡΟ·	5	ΡΙΟΣ ΛΥΦΙ ΝΝΕΥ
ΕΤΒΕ ΠΕΘΟΥ Ν		ΚΛΟΜ ΖΙΧΕΝ
ΝΕΣΙΟΤΕ ΝΤΕΥ		ΝΕΥΑΠΗΥΕ ΛΥ
ΜΛΥ·		ΝΟΧΟΥ ΕΧΜ Π
ΑΝΟΚ ΓΑΡ †Ω		ΚΑΣ ΛΥΤΑΛΥ Ε
ΩΤ ΑΝ ΕΛΛΑΥ Ν	10	ΕΤΟΟΤΥ : ~
ΣΑ ΘΕ ΕΤΡΑΕΡ Λ		ΠΕΧΛΥ ΝΛΥ ΧΕ
ΝΛΥ ΜΠΕΧ̄Σ :		[Ε]ΙC ΝΛΩΗΡΕ
ΠΑΙ ΝΤΑΥΧΑΡΙ		†† ΜΜΟΟΥ Ε
ΖΕ [ΝΛΙ Ν]ΤΕΖΟΥ		ΤΟΟΤΚ ΖΩC
CΙΑ ΝΤΕΙ[ΜΝ]	15	ΠΑΓΑΝΟC ΛΥΩ
ΤΡΡ[Ο]		ΖΩC ΕΡΡΟ ΑΝ †C
ΑΡCΕΝΙΟC ΔΕ ΝΤΕ		ΒΩ ΝΛΥ ΚΑΤΑ
ΡΕΥ CΩΤΜ ΕΝΛΙ		ΠΝΟΥΤΕ· ~
ΝΤΟΟΤΥ ΝΘΕ		ΑΡCΕΝΙΟC ΔΕ ΝΕΥ
ΟΔΩCΙΟC ΛΥΡΑ	20	ΔΙΔΑCΚΕΙ ΝΝ
ΩΕ ΧΕ ΛΥΘΝ ΟΥ		ΚΟΥΙ ΝΡΡΟ· ΕΥ
ΡΩΜΕ ΕΥΜΕ Μ		ΖΜΟΟC· ΝΤΟΥ
ΠΝΟΥΤΕ ΛΥΤΟ		ΔΕ ΝΕΥΛΖΕ ΡΑΥ
CΥ ΕΡΟΥ :		Η ΕΥΔΙΑΚΟΝΕΙ·

TRADUCTION.

(*Recto*, col. 1.) Arsène se laissa convaincre⁽¹⁾; avec sa jeune sœur et ses trois serviteurs qu'il prit avec lui, on l'envoya à Constantinople, à Théodose.

L'empereur eut grand plaisir à voir Arsène⁽²⁾; il lui donna un logement dans le palais auprès de sa personne et lui confia ses enfants.

Avec d'humbles prières, comme un pauvre (*recto*, col. 2) : « Accepte, lui dit-il, les insignes impériaux⁽³⁾ : je t'ai mandé pour sauver l'âme de mes enfants.

⁽¹⁾ Par le pape de Rome et, d'après Méta-
phraste, l'empereur Gratien lui-même. Cf. SMITH
et WACE, *loc. cit.*, p. 172.

⁽²⁾ Il avait belle prestance : *σεμνόν*. . . *πρό-
σωπον και τὸ χρώμα, εὐτακτον δὲ τὸ βλέμμα*.

Cf. *Ménées*, *loc. cit.*

⁽³⁾ ΝΕ-ΜΝΤΡΡΟ = τὰ βασιλεια, insignes
impériaux : allusion au titre d'Auguste qu'au-
rait reçu Arsène. Cf. GIBON, cité par SMITH et
WACE, *loc. cit.*

« Si je n'ai pas voulu les confier à un maître d'éloquence ou de grammaire ⁽¹⁾, c'est pour qu'ils sachent la science de Dieu. Voilà celle que je veux qu'ils comprennent avec la rhétorique utile (du salut).

« Maintenant voici tout le palais à ta disposition. Je te donne mes fils (*verso*, *col. 1*); élève-les selon Dieu, la gloire de notre empire, à l'honneur des aïeux de leur mère.

« Pour moi, mon seul regard est au moyen de plaire à Jésus-Christ, duquel je tiens par grâce cette impériale puissance. »

Ces paroles de Théodose réjouirent Arsène qui avait trouvé un homme aimant Dieu; il s'attacha à l'empereur.

(*Verso*, *col. 2*.) Puis Théodose fit appeler les deux petits princes, Arcadius et Honorius; il prit les couronnes qu'ils avaient sur la tête, les jeta à terre et les remit à Arsène. « Voici mes enfants, lui dit-il. Je les confie en tes mains, mais non en païen et en souverain ⁽²⁾ : instruis-les selon Dieu. »

Arsène donnait ses leçons aux jeunes princes qui restaient assis; lui-même se tenait debout ⁽³⁾.

L. SAINT-PAUL GIRARD.

⁽¹⁾ Comme précepteur d'Arcadius, Théodose avait d'abord pensé au rhéteur Thémistius. Cf. LEBEAU, *Histoire du Bas-Empire* (Paris 1819), 2, 508.

⁽²⁾ La couronne, insigne de souveraineté, avait été pour les Chrétiens, insigne de paganisme. Ce ne sont pas des fils de *roi* ni de *païen* que Théodose confie à Arsène, mais les fils d'un vrai chrétien. Telle semble être l'idée de l'hagiographe

en faisant arracher par l'empereur les couronnes d'Arcadius et d'Honorius : vision d'ascète, idéalisation d'un empereur orthodoxe.

⁽³⁾ Pour les textes dont ce fragment peut être adapté ou traduit, cf. *Acta SS.*, Juil. 4, 617-631; *PG*, 99, 849-881; *SURIUS*, 19 juillet. C'est avec MÉTAPHRASTE que notre texte a le plus de rapport. Je n'ai pas vu la publication de G. PU. ZERETELLI, citée par DELEHAYE, *BHG*², s. v.